

Chapitre 1 - La Préhistoire

La Préhistoire recouvre un temps très long. Le temps des premiers hominidés commencerait vers -7 millions d'années, celui des premiers hominidés ou genre *Homo* débiterait vers -2,5 millions d'années et l'invention de l'écriture qui marque la fin de la préhistoire daterait de 3 300 av. J.-C. La préhistoire du genre *Homo* se partage en deux grandes périodes. Le paléolithique, âge de la pierre ancienne, est la période la plus reculée durant laquelle l'homme est nomade et chasseur-cueilleur. Le néolithique, âge de la pierre nouvelle, est la période la plus récente où l'homme est sédentaire et agriculteur-éleveur. La préhistoire est une science jeune (XIX^e siècle) qui ne cesse de progresser grâce à des fouilles de plus en plus systématiques et qui ne se lasse pas d'intégrer les derniers progrès scientifiques (ADN).

I. Thème 1 : Les premières traces d'apparition de la vie humaine

1. Les hominidés

La présentation la plus communément admise de l'évolution humaine du singe à l'homme consiste à relever, comme première étape, l'importance des hominidés, appelés ainsi car ils sont bipèdes, c'est-à-dire qu'ils sont dotés de membres postérieurs devenus inférieurs. Leur présence est exclusivement attestée en Afrique pour le moment. Les savants les ont nommés australopithèques (singes du Sud) en mélangeant une racine latine et une autre grecque. Entre la découverte du premier fossile d'australopithèque en 1924 et celle de « Lucy » en Éthiopie à laquelle Yves Coppens attacha son nom en 1974, les connaissances sur ces pré-hommes n'ont cessé d'évoluer. En vingt ans (1960-1980), plus de 200 scientifiques ont exploré près de

2 000 kilomètres dans la vallée du Rift en Éthiopie pour collecter des vertébrés fossiles dont plus de 2 000 restes d'hominidés.

2. Les hominidés

Les paléoanthropologues ou spécialistes des fossiles humains répertorient comme premier représentant du genre *Homo* (ou hominidés) l'*Homo habilis* (« homme adroit »). Ces fossiles humains ont été découverts dans l'est et le sud de l'Afrique. Mesurant 1 m 40, possédant un cerveau de 600 cm³, ils vivaient dans les savanes africaines durant la période comprise entre 2,5 millions d'années et 1 million, en coexistence donc avec les australopithèques. Ce sont des *Homo faber*, c'est-à-dire que l'on retrouve systématiquement à leurs côtés des outils à bords tranchants obtenus à partir de galets. La concentration de ces outils laisse supposer l'existence de campements temporaires, une certaine sédentarisation et organisation de l'espace. L'*Homo ergaster* (« homme artisan »), aussi grand que nous, prend sa suite en Afrique vers 2 millions d'années.

Lorsqu'il abandonne les terres chaudes d'Afrique pour l'Eurasie, il prend le nom d'« *Homo erectus* » (« homme redressé »). Ce dernier, qui vivait entre 1,8 million d'années et 300 000 ans, a une double caractéristique : une bipédie plus assurée et une taille qui le rendrait capable de marcher 60 km par jour. Cette meilleure locomotion ferait de lui le déclencheur de l'hominisation de la terre conquise en moins de 100 000 ans à partir de l'Afrique. Son représentant le plus ancien est, depuis septembre 2000, *Homo georgicus* daté de 1,8 million d'années. Pendant longtemps, ce fut l'homme de Tautavel (500 000 ans) découvert par Henry de Lumley dans les Pyrénées orientales qui occupait cette place. À partir de 400 000 ans, *Homo erectus* maîtrise le feu. Autrement dit, il peut produire à volonté le feu après l'avoir sans doute apprivoisé, utilisé. C'est ce qu'attestent les sites de Terra Amata (Nice) et de Zhoukoudian (Chine).

Puis, vers 300 000 ans, apparaît *Homo sapiens* (« homme intelligent »). Il enterre ses morts (tombes intentionnelles), maîtrise le langage et invente l'art (parure). L'homme de Néandertal, découvert dans la vallée du Neander près de Düsseldorf en 1856, puis ceux découverts en France en 1908 en Corrèze (La Chapelle-

aux-Saints) et en Dordogne (La Ferrassie), relèvent de cette dernière classification. Cet homme disparaît vers 30 000 ans.

Mais il aurait eu le temps de coexister avec l'homme moderne, *Homo sapiens sapiens* (« homme qui sait qu'il sait »), apparu vers 200 000 ans en Afrique. Ce dernier serait arrivé en Europe vers 40 000 ans en provenance du Proche-Orient. Son outillage n'est pas seulement rangé, conçu, comme pour les bifaces d'*Homo erectus* mais également diversifié : outils composites en pierre, en os. L'homme de Cro-Magnon (- 35 000) en Dordogne en fait partie. Après le paléolithique (pierre ancienne) inférieur et moyen (- 2,6 millions à - 40 000), on entre dans le paléolithique supérieur (- 40 000 à - 9 000), qui se subdivise en quatre périodes au cours desquelles sont apparus successivement l'art pariétal, l'art statuaire, de nouveaux outils (propulseurs, aiguilles et bas reliefs sculptés dans la roche).

II. Thème 2 : Le paléolithique (- 2,5 millions d'années à - 12 000 ans)

Les spécialistes divisent le paléolithique en trois périodes : le paléolithique inférieur (- 2,6 millions à - 125 000), le paléolithique moyen - 125 000 à 40 000), le paléolithique supérieur (- 40 000 à - 12 000).

1. Les chasseurs-nomades

Homo habilis (- 2,5 millions à 1,6 million d'années) se contenterait de dépecer à l'aide d'outils simples des charognes abandonnées. *Homo erectus* (- 1,8 million à - 300 000 ans) serait un chasseur-cueilleur aux techniques de chasse en groupe lui permettant de s'attaquer à des animaux importants (éléphant, bovidés, cervidés...). Cette chasse sophistiquée laisse entendre une vie en groupe plus complexe. La maîtrise du feu (- 400 000) entraînerait pour *Homo erectus* une alimentation cuite, une vie plus centrée sur le campement, l'élaboration de nouveaux outils et pour certains spécialistes un développement du langage à cause de cette vie sociale plus riche. Avec *Sapiens* ou *Néandertal* (-300 000 à

–30 000 ans) puis Cro-Magnon ou *Sapiens sapiens* (–35 000 ans), l'évolution continue vers une alimentation plus variée (nourriture à base de petits animaux), une plus grande sophistication de l'outillage et de la vie de groupe. Mais les traits véritablement distinctifs de *Néandertal* et de Cro-Magnon sont d'un côté la pratique artistique et de l'autre les premières tombes intentionnelles qui laissent supposer une conception de l'au-delà. Ces petites bandes de chasseurs-cueilleurs comprenaient une cinquantaine de membres et parcouraient un territoire de 100 à 500 km².

2. L'évolution de l'outillage

a. L'outil et ses premières évolutions

L'utilisation d'outils selon Yves Coppens remonterait aux australopithèques. Les spécialistes de l'étude des singes notent également qu'ils sont capables de sélectionner un outil de l'adapter à un usage mais qu'ils l'oublient ensuite. L'homme serait alors le seul à le ranger, à l'utiliser pour fabriquer d'autres outils (notion d'outil conçu). L'outil apparaît avec *Homo habilis* sous la forme de galets aménagés vers –2 millions d'années. Les spécialistes le distinguent d'un simple caillou grâce aux marques laissées par les différentes tailles qu'il a subies, souvent sous un angle de frappe de 45°, chocs qui ne peuvent se retrouver dans la nature.

Vers –300 000 ans, les préhistoriens ont identifié une technique de débitage dite Levallois qui, en 14 coups programmés, dégage un silex biface d'un noyau. Vers –200 000 ans apparaît une technique qui sera très employée par Cro-Magnon à partir de –40 000 ans. Elle permet de fabriquer de grandes lames de silex et non plus des tranchants par éclat. Les préhistoriens ont pu reconstituer cette technique en alternant percuteurs durs et percuteurs tendres pour détacher les lames. Toutefois cette industrie reste encore très standardisée autour de quatre à cinq grands types d'objets.

b. La grande révolution de l'outillage

La grande révolution de l'outillage date d'*Homo sapiens sapiens*. Le nombre d'outils passe à une vingtaine, les usages se diversifient, les matériaux de fabrication également. Les outils deviennent composites : une sagaie est faite de bois et d'une pointe en silex.

Vers – 18 000, l'aiguille à chas qui autorise des travaux fins de couture est inventée. Vers – 16 000, les pointes de flèches abondent. L'arc le plus ancien miraculeusement conservé dans une tourbière en Allemagne date de – 11 000. L'invention de l'arc est décisive car le trait atteint une vitesse triple de la sagaie propulsée à la main. Il permet en outre un tir plus précis sur une cible plus éloignée. Enfin, l'apparition de la flèche, du harpon, de l'aiguille témoigne du recours plus fréquent à d'autres matériaux comme le bois de renne (pointes de sagaie, harpon) ou d'os (aiguille et poinçon). Mais la virtuosité dont est capable l'homme du paléolithique supérieur laisse penser qu'une industrie plus légère, à jamais disparue car faite de matière organique, devrait être présente : vannerie, tannage des peaux, tressage...

3. L'apparition de l'art

L'art rupestre, encore appelé art pariétal ou art des grottes ornées, constitue un art élaboré, européen, explosant à partir de – 35 000 ans. Il apparaît en même temps que les premières petites statuettes d'animaux et des premières figurines féminines qui, elles, disparaissent assez tôt avant de réapparaître au néolithique. L'art des grottes ornées s'éteint vers – 10 000 avec la sédentarisation progressive des hommes. L'animal est au cœur de la représentation artistique aussi bien dans la grotte d'Altamira découverte en Espagne en 1879 que dans celle de l'abri Lagrave à Faycelles dans le Lot en 2000. L'homme y est peu représenté.

Le travail d'observation et la qualité de l'analyse ont beaucoup progressé depuis 1940, date à laquelle l'abbé Breuil visita Lascaux, « la chapelle Sixtine de la préhistoire » comme il la surnomma. Toutes les petites incisions (traits et triangles à Lascaux), tous les points de couleurs (points rouges dans la grotte Chauvet) sont repérés grâce à la photo, enregistrés grâce à l'ordinateur et datés grâce à la biochimie. Le sol fait également l'objet d'une inspection rigoureuse. Le nombre de découvertes ne cessant de se multiplier, les scientifiques raisonnent sur un plus grand nombre de données. La découverte en 1994 de la grotte Chauvet datée de – 35-30 000 ans a permis de repousser de presque 20 000 ans l'apparition de l'art pariétal, Lascaux ne remontant qu'à – 16 000 ans. Avec 153 grottes, la France reste devant le nord de l'Espagne une des

contrées les plus riches, au sein d'un phénomène culturel strictement européen pour le moment et à cette période.

III. Thème 3 : Le néolithique ou les débuts de l'agriculture

Les termes « paléolithique » (vieille pierre) et « néolithique » (nouvelle pierre) ont été forgés en 1865 par le naturaliste anglais John Lubbock. L'expression de « révolution néolithique » est due au préhistorien écossais Gordon Childe (1950). Elle entend marquer le passage décisif pour l'histoire de l'humanité entre le paléolithique supérieur (– 40 000 ans), âge de la prédation sur la nature, et la période plus courte du néolithique (– 9 000 ans) où l'homme devient un producteur en transformant la nature. Commence alors la grande aventure de l'anthropisation de la nature pour laquelle les scientifiques font appel à des sciences variées comme la sédimentologie, la palynologie (étude des pollens) et l'archéozoologie. Les caractéristiques essentielles de la révolution néolithique sont : l'agriculture, la domestication des animaux, la sédentarisation, la céramique, l'usage d'outils polis et des nouvelles croyances.

1. Les premières civilisations agricoles

a. L'apparition de l'agriculture

L'agriculture fait son apparition dans les hypothèses les plus hautes vers – 11 000 ans et devient essentielle pour l'ensemble des sociétés vers – 5 000 ans. À l'intérieur de ces deux dates, la chronologie des scientifiques s'avère très détaillée et en partie différente suivant les régions. De – 12 000 à – 10 000 le mésolithique, dernière période du paléolithique, celle d'une cueillette plus intense, des micro-outils, de l'arc et de la pêche, serait aussi celle de la première sédentarisation. La sédentarisation précéderait l'agriculture dont les premières traces de domestication pour les plantes et les animaux ne remontent qu'à 9 500 av. J.-C. pour le blé, l'orge, le pois, le lin et la chèvre. La recherche contemporaine pour le moment évalue à

six le nombre de foyers d'origine de cette révolution agricole néolithique. Trois de ces premiers foyers de l'agriculture et de l'élevage se trouvent en Amérique du Nord, centrale et du Sud. Les trois autres ont été identifiés au Proche-Orient, en Chine et en Nouvelle-Guinée. Ils ne concernent évidemment ni les mêmes céréales ni les mêmes animaux.

Avec la période du néolithique commencerait aussi une différenciation importante des sociétés humaines. Le physiologiste américain Jared Diamond prétend que les ancêtres des espèces domesticables étaient très inégalement répartis à la surface du globe (absent en Amérique, en Australie, en Afrique du Sud). Il en irait de même pour l'offre de plantes sauvages cultivables. Cette inégalité devant l'offre de la faune et de la flore et le fractionnement de l'humanité en continents induisent des sociétés très différentes.

b. Les nouvelles formes de civilisation

Cette apparition de l'agriculture s'accompagne partout de nouvelles formes de vie comme l'habitat sédentaire, l'élevage, le tissage, la poterie (céramique) et le culte de divinités féminines. De surcroît, on retrouve partout à la surface du globe une même série d'innovations techniques : faucilles, silos pour la conservation des récoltes, meules et haches de pierre polies. La population mondiale, évaluée à 5 millions d'individus au paléolithique, atteint vers – 5 000 des densités inégalées jusqu'alors. Par projection, la population à la surface de la terre serait de 50 millions d'hommes.

Vers – 4 500 se développe pour 2 000 ans, principalement sur la façade atlantique de l'Europe, une civilisation des mégalithes (« grandes pierres ») dont la principale caractéristique est l'édification de grandes tombes collectives. La dernière période (– 3 000) du néolithique appelée chalcolithique (âge du cuivre) est celle où l'on commence d'utiliser le cuivre et l'or et où apparaissent les grandes cités en Mésopotamie (Uruk) et en Inde (Harappa). Elle sera suivie par l'âge du bronze (mélange de cuivre et d'étain) qui suppose des échanges longue distance avant que le fer (début de la civilisation celtique vers – 1 000) ne lui succède et que commence alors la protohistoire (histoire de peuples racontée par d'autres qui maîtrisent l'écriture). À l'âge des métaux apparaissent des Cités-

États protégées par une enceinte, dotées d'un temple monumental, d'un palais, d'une urbanisation planifiée (quartiers d'habitations, ateliers, entrepôts et ports). Les sociétés deviennent plus complexes et plus inégalitaires également (classes princières, multiplication des objets in-utilitaires). C'est dans ce contexte précis que l'écriture cunéiforme est inventée vers – 4 500 ans.

2. Préhistoire et histoire des arts

L'histoire des arts comprend bien plus de sujets possibles que l'histoire de l'art, la discipline universitaire. C'est pourquoi, à la suite de Leroi-Gourhan, on est en droit de se demander si la symétrie du biface, conçue avant l'exécution donc synonyme selon notre auteur d'une pensée abstraite, n'est pas aussi synonyme d'une pensée esthétique. L'affaire n'est plus discutable pour l'art mobilier, les outils en os gravés. Cela est particulièrement vrai pour la période du Mésolithique où les os gravés de figures de bouquetins par exemple sont nombreux. La question mérite d'être posée pour les outils de pierre polie du néolithique. Ils sont plus longs à fabriquer pour une efficacité à peine plus grande, le vrai gain est qu'ils sont plus durs donc plus résistants. Il n'empêche qu'on les retrouve dans les tombes collectives et que cela est bien une marque au minimum d'attachement. La question du souci esthétique dans le cas des outils est difficile à trancher. Les spécialistes se sont intéressés à comprendre les gestes de fabrication (archéologie expérimentale), la sélection des pierres, l'importance du tranchant, la fonction, le grand commerce entre les lieux de production et d'utilisation et en dernier lieu la question esthétique. Pour les parures (du verbe « paraître ») sous forme de collier, la fonction esthétique est liée à celle du prestige et de l'identification. Avec l'art pariétal (voir paragraphe II points 3 et 4), là encore, les spécialistes s'intéressent en premier lieu aux techniques de réalisation, aux formes des grottes, à la disposition des œuvres, au choix des supports (roches concaves, bombées), qui font l'objet de relevés minutieux. Il en va de même pour les groupements d'animaux, les signes graphiques et les « pierres-figures » (contours naturels transformés en représentations figuratives). Cette exactitude amène à mieux mettre en évidence les choix stylistiques des artistes du paléolithique supérieur. Et par ce biais, on